

Bruno Merly ex
Libris

VOYAGE d'ORIENT

du **R. P. Philippe de la tres sainte Trinité**

*Carne deschaussé ou il décrit les divers succez
de son voyage, plusieurs régions d'Orient,
leurs montagnes, leurs mers & leurs fleuves,
la chronologie des princes qui y ont dominé,
leurs habitans tant Chrestiens qu'Infidelles ;
les animaux, les arbres, les plantes, & les fruits
qui s'y trouvent, & enfin les Missions
des Religieux qui y ont esté fondées,
& les divers evenemens qui y arrivent.*

A Lyon,
chez Antoine Juilleron
MDCLII

de. Ils portent tous par dessus leurs charges ordinaires des outres pleins d'eau, & des provisions pour les hommes & pour les autres Bêtes, afin qu'ils puissent toujours avoir dequoy se subsister lors que la nécessité les presse.

IV.
Facon dont on les charge & grosseur de leurs fardeaux.

Quand on les veut charger, au cri de leurs Conducteurs ils fleschissent les genoux, que s'ils tardent à le faire, ou bien, on le leur frappe avec un bâton, ou bien on leur abaisse le col; & alors comme contraints & gemissant en leur façon, ils fleschissent les genoux, mettent le ventre contre terre & demeurent en ceste posture, insqu'à ce qu'ayant esté chargez, on leur commande de se relever; d'où vient qu'ils ont au ventre, aux jambes & aux genoux de gros durillons du costé qu'ils en touchent la Terre. S'ils se sentent mettre de trop pesans fardeaux, ils donnent des coups de teste fort frequens à ceux qui les forcellent, & jettent des cris lamentables. Leur charge ordinaire est le double de ce que pourroit porter le plus fort Mulet.

V.
Leur maniere de voyager, leur simplicité & leur marche.

La nuit ils dorment ainsi agenouillez, remâchant ce qu'ils ont mangé durant le iour. Ils sont extrêmement stupides; c'est pourquoy lors qu'ils regardent quelqu'un, ils semblent estre frappez d'étonnement. Lors qu'ils sont chargez ils font fort peu de chemin, mais lors qu'ils ne le sont pas ils en font beaucoup, sur tout ceux qui estans plus agiles & plus legers que les autres, sont appelez Dromadaires.

VI.
Leur simplicité.

Pour les preparer à porter leurs charges, on leur met un bas proportionné à leur bosse, aux deux costez duquel pendent, ou les fardeaux, ou des berceaux propres à porter les hommes ou les femmes.

VII.
Leur chair, leur lait & leur fromage.

Les Arabes en mangent communément la chair, mais l'on assure qu'elle n'est pas fort agreable au goust. Du lait que l'on tire des femelles, l'on fait des Fromages qui sont tres petits & qui sont estimez tres chers & tres-delicieux des Arabes.

VIII.

Les Conducteurs des Chameaux sont en tres-grand

de estime chez les Turcs, pour la reuerence qu'ils portent à leur faux Prophete, lequel dans l'Arabie s'employa la plus grande partie de sa vie en ce vil exercice, & toute-fois paruint apres aux honneurs par sa fauce prophetie.

estime que les Turcs font de leurs Conducteurs.

CHAPITRE TROISIÈME.

Des autres Animaux qui ont le mouvement progressif.

I. Difference des Indes & de l'Europe touchant les animaux. II. Des Licornes premiere espee d'animaux des Indes. III. Des diuerses especes de Tygres qui sont aux Indes. IV. Des Singes. V. Facon de les prendre. VI. Leur malice confirmée par une histoire. VII. Autre histoire plaisante de mesme substance. VIII. Des OnKas animaux semblables aux singes. IX. Des Animaux dont on fait le muse. X. Des Algalias ou Ciuettes. XI. De certains Chiens qui chassent aux Rats. XII. De certains Rats énormes. XIII. De l'animal des Palmes. XIV. Du Cameleon.

COMME les Indes Orientales n'ont pas quantité de nos animaux, car il ne s'y trouue point de Cheuaux, de Mulets, d'Asnes, ny plusieurs autres, à moins qu'on les y amène, ou de la Perse, ou de l'Arabie, ou de quelque autre endroit, ainsi elles en ont d'autres qui leur sont propres, & que ie décriray icy en particulier.

Aux parties de Bengala proche du Gange, les Rhinoceros ou Licornes, que l'on y appelle vulgairement *Abades*, sont tres-communes, & l'on en apporte à Goa quantité de cornes. Elles ont enuiron deux palmes de circonférence du costé qu'elles sont attachées au front, & allant peu à peu finissant en pointe, elles seruent de armes deffensives à ces animaux. Elles sont d'une couleur obscure, & les Tasses que l'on en fait pour boire sont tres-estimées, veu qu'elles ont naturelle-

I.
Description des Indes & de l'Europe touchant les animaux.

II.
Des Licornes premiere espee d'animaux des Indes.

ment la propriété de chasser dehors la malignité d'une liqueur qui seroit empoisonnée.

III.
Des di-
verses
espèces de
Tygres
qui sont
aux In-
des.

Il y a vne tres grande quantité de Tygres aux Indes, sur tout auptes du Gange. Il y en a de deux espèces, les vns sont appellez Royaux, parce qu'encore qu'ils soient moindres que les autres, ils ne laissent pas d'estre plus genereux & plus robustes, c'est pourquoy estans douéz d'une extrême audace & d'une extreme fureur, leur rencontre est tres dangereuse, les autres sont nommez Tygres Bibés, lesquels bien qu'ils soient plus gros que les premiers, sont neantmoins timides & prennent facilement la fuite s'ils voyent que quelqu'un les poursuiue, si bien qu'on n'en a pas beaucoup de crainte.

IV.
Des Sin-
ges.

Il y a aux Indes vne multitude presque infinie de Singes, sur tout le long de la coste de la Mer. Ceux qui passent par là les voyent sauter & courir par les arbres portant lents petits entre leurs bras. Quelques fois plusieurs s'assembloit, suiuent les passans, & possible les attaqueroient s'ils ne les trouuoient bien armez: mais lors que quelqu'un porte vne Arquebuzé & se met en posture de la descharger sur eux, ils s'enfuient aussi tost, montent sur les arbres, & s'imaginent d'estre en vn lieu bien assuré lors qu'ils ont mis des feuilles d'arbres deuant leurs yeux, de sorte qu'on les y tuë tres-aiement.

V.
Façon de
les pren-
dre.

Si quelqu'un en veut prendre en vie, il prend le fruit de la Palme d'Inde appellé *Cocas*, fait vn trou dans son escoce qui est tres-dure, & le iette auptes du lieu où sont les Singes; aussi tost il en vient quelque vn, qui mettant la main dans ce trou est facilement pris, parce que remplissant sa main d'une matiere qui est dedans il ne la peut plus resister: alors le Chasseur le poursuit; tellement que ne lâchant jamais ce qu'il a vne fois empoigné, il ne scauroit fuir bien viste, ny monter sur les Arbres avec cet empêchement, & ainsi il faut necessairement qu'il tombe dans les mains du Chasseur.

L'on

L'on dit qu'au Promontoire de Rama à quelques milles de Goa il y a vne tres grande quantité de Singes, & qu'un iour voyant qu'un Capitaine Portugais de race & natif des Indes, estant sorti de son Vaisseau alla planter son estédart en terre ils accoururent aussi tost, le raquirent, & l'ayant emporté au sommet des Arbres, lay firent mille outrages aux yeux des habitans, qui s'en estoient extrêmement & se rioient des Portugais. Au iour d'hoy mesme toutes les fois qu'ils y teuoient on leur en retraichit la memoire avec des risées & des moqueries, & il n'est pas iusqu'aux veritables Portugais qui ne le reprochent aux soldars Metis ou Indiens.

Il arriua aussi en ce mesme lieu qu'un certain Marchand qui portoit des bonnets, les exposa au Soleil pour les faire sécher, les Singes y sont aussi-tot, chacun prend le sien & s'enfait sur vn arbre. Ce bon homme demeure long-têps en vne tres-grã de anxiété, mais par les persuasions d'un autre il se sert de la naturelle inclination des Singes. Il se met vn bonnet sur la teste, ce que les Singes font aussi à son imitation: il le remuë apres en diuerses façons, les Singes remuënt les leurs pareillement; enfin il le iette en terre, les singes y iettent les leurs à son exemple, & de cette sorte il les reconte tous.

Auptes de Malacca l'on trouue des Orkas qui sont des animaux fort semblables aux Singes. Ils ont sur le front vn tour de poil qui leur fait ressembler extrêmement à des vieilles femmes couuettes de leurs habillemens de teste. Ils prononcent continuellement ce mot françois *Ouï*; ils naissent en des lieux tres-chauds & craignent extraordinairement le moindre froid, c'est pourquoy ils meurent facilement à Goa aux mois de Novembre & de Decembre, quelque leger que soit le froid qu'il y fait, & de quelques habits qu'ils soient reuestus. Ils marchent souuent dressés sur les pieds, ils sont tres-domestiques.

VI.
Leur ma-
niere con-
sistants
sur vne
Figuie-
re.

VII.
Autre
Figuie
plaisance
de mesme
substance.

VIII.
Des Or-
kas ani-
maux
sembla-
bles aux
Singes.

s'ils voyent pleurer quelqu'un, ils feignent aussi-tot de pleurer; s'ils remarquent que l'on se batte, ils se mettent entre les combattans pour les separer, & font plusieurs autres actions qui ne pouvoient proceder que d'une tres parfaite estimatiue.

Il y a quelques animaux semblables à de petits Chiens ou Renards, desquels on fait le musc. On les tue à force de coups, l'on enferme apres des pieces de leur chair & quelque partie de leur sang dans de petites boutees veloies faites de leur peau mesme, que les Portugais nomment *Papos*, dans lesquelles se pourrissant, elles deuiennent vn musc excellent.

Outre les Chats ordinaires il y en a d'autres entierement semblables à eux, que l'on nomme *Algalias*, qui produisent cette matiere odoriferante que nous appellons en France *Cinette*, & que les Portugais nomment *Algalia*. Quand on veut recueillir cette matiere, on les irrité & on les fait mettre en furie, & afin qu'ils ne naissent point ny avec leurs dents ny avec leurs ongles, on les attrappe par le milieu du corps ou en quelque porte, ou ailleurs, & prenans vne cueillier d'argent, l'on tice cette matiere qui est dans vne petite prau sous le petit ventre, & qui, à ce qu'on dit, se cuir & se perfectionne par l'ardeur de cette colere.

Il y a des Chiens aux Indes qui s'occupent aussi bien à la chasse des Rats que font nos Chats, qui en sont pllostot épouuantez à cause de leur grosseur qu'ils ne les épouuanteent. Ces Chiens les poursuioient, & quand ils les ont pris, les toient & leur brisent tous les os à coups de dents.

Il y a d'autres petits Rats tres-odoriferans & qui sentent parfaitement le musc. Ils ont le museau aigu, & l'on dit que leur morsure est si venimeuse, qu'elle donne infailiblement la mort.

Il y a vn autre animal que l'on appelle en vulgaire *Bichio de Palmera*, ou l'*Animal des Palmes*, parce qu'il

court perpetuellement sur ces arbres. Il est fort approuchant, en grandeur, en figure & aux autres qualitez à vn Escurieus.

Il y a aussi le Gameleon, qui n'est pas plus gros qu'un petit Lezard, & qui est de couleur grise comme luy. L'on dit communement qu'il tient tousiours la gueule beante pour attirer l'air dont il se nourrit. Il change de couleur suiuant les obiects que l'on en approche, de mesme que le col des Colombes. Il a au col de petites espines; tellement qu'il est aizé de voir qu'il ne correspond pas à son nom, qui vaut autant à dire, que *Chameau* & *Lyon*.

XIV.
Du Ca-
meleon.

CHAPITRE QUATRIÈME.

Des Serpens & des autres Animaux rampans.

I. *Premiere espèce de Serpens appellez Serpens du Capuce*
II. *Seconde espèce de Serpens, nommez Serpens des Rats.*
III. *Autres Serpens prodigieux.* IV. *C'est vn petit animal semblable à la Lézarde.* V. *Vers admirables.* VI. *Autres Vers merueilleux sems beaux.* VII. *Autres Vers qui s'engendrent dans le corps des Hommes.* VIII. *Espece perulcieux de quelques Serpens.*

Il y a aux Indes Orientales de diuerses especes de Serpens. Quelques-uns sont appellez Serpens du Capuce, en vulgaire *Cobras de Capello*, parce qu'ils ont au col vne certaine petite peau, qui s'elargit de telle sorte lors qu'ils se mettent en cholere, qu'en s'eleuant des deux costez, & la teste que le Serpent abbaisse paroissant au milieu, elle represente parfaitement la forme d'un Capuce. Ces Serpens sont grandement venimeux & mortels, d'une grosseur ordinaire, & de couleur grise.

Quelques autres sont nommez Serpens des Rats, parce qu'ils les chassent. Ils semblent auoir deux tes-

I.
Premiere
espece de
serpens ap-
pellez ser-
pens du
Capuce.

II.
Seconde
espece de

IX.
Des ani-
maux dits
en fait le
Musc.

X.
Des Al-
galias ou
Cinettes.

XI.
De cer-
tains
Chiens
qui chassent
aux
Rats.

XII.
De cer-
tain
Rat ve-
nimeux.

XIII.
De l'*A-
nimal des
Palmes*.